

CHRONIQUE DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS (Commencé le 25 juillet.)

CHANTEREINE

Par Georges de LABUYERE

Chantéline, en chair et en os, bien vivant, quoique encore un peu pâle, à peine remis qu'il était de la terrible blessure que lui avait faite le pistolet de Cadouhal.

Et c'était cette espèce de fanlôme, ce grand corps flottant dans des effets devenues trop larges, ce policier redoutable, le principal auteur des arrestations de Cadouhal, de Saint-Victor, de ces vieux hommes de paille, le pauvre Caron, qui, soudain ressuscité, se dressait devant elle.

Et à quel moment! Au moment même où s'organisaient une tentative qui devait rendre à liberté ceux-là mêmes qu'il avait traqués avec une si farouche énergie et qu'il avait, à force de persévérance, parvi à capturer.

Toute brave, tout héroïque qu'elle fut, Chantéline ne put s'empêcher de frissonner.

Tout allait-il donc encore une fois se fondre?

L'apparition de cet homme, à la minute précise où elle se précipitait, était-elle pas symbolique?

N'était-ce pas l'événement vivante de l'adversaire que la fortune favorisait, présidant de ses mystérieux et comme fatidiques avènements?

L'étoile de Bonnaparte allait-elle donc, encore une fois, avorter ses ennemis de ses fulgurants rayons? N'était-ce pas elle qui envoyait ainsi, à l'heure utile, ce policier maudit que toujours ceux du Parti avaient trouvé entre eux et le succès?

Si Chantéline n'était pas chrétienne, elle se fut ralliée à cette religion singulière, le Fatalisme, qui désignait être celle de l'homme prédestiné que ses amis combattaient.

Cantéline donc, les pieds comme écartés au sol, dévisageait la jeune fille de son regard perçant de limier exercé.

Grâce aux verbes lunettes qui cachaient son visage, Chantéline était méconnaissable au point d'être reconnue quelques jours aux côtés de Fautoumier, après, pourtant, ses traits étaient familiers, elle n'avait pas été déformée par lui.

Et pourtant, cette fine silhouette avait, dès qu'il l'avait aperçue, frappé l'officier de paix, qui s'évertuait, maintenant, en de secrets de mensonge.

— Oh diable, pensait-il, ai-je vu cette tourterelle-là!

Mais, ne travaillant pas, il prit le parti d'entendre la conversation.

— Qu'il fit en ces termes: — Pardon, madame, dit-il, le chapeau à la main, parlez de vous, car j'ai été entré sans frapper, mais je cherche le citoyen Fautoumier; ne l'avez-vous point aperçu?

Quelleque empire qu'elle eût sur elle-même, la petite royale ne sut pas donner à sa voix la fermeté qui convenait, en répondant: — Le citoyen Fautoumier était ici il y a une demi-heure, citoyen, et il doit être dans la prison, à moins qu'il ne soit sorti.

Cantéline relata de dire pour ainsi dire l'intensité de ses investigations. — Me voyez bien, dit-elle, dit-elle, et il ajouta, imitant la voix fluette de la jeune fille: — Le citoyen Fautoumier, doit être dans la prison, à moins qu'il ne soit ailleurs. — Merci bien de l'avis, ma belle enfant, mais si vous n'avez que de semblables à vous servir, je puis chercher ailleurs.

Chantéline courut à son sac à main, puis la prudesse l'empêcha de répéter vivement à l'insolent mouchard.

Du même ton, deux — Et bien, au contraire, elle reprit: — Pardon, monsieur, mais je n'en sais plus.

Comme elle prononçait ces mots, Cantéline se dit à part: — Ça y est, je tiens mon ennemi, c'est la fille du parlement!

Et il ajouta, mentalement: — Oh! oh! que fait ici la petite Nivose, installée comme chez elle dans la prison du Temple, à deux pas de Cadouhal et des autres conspirateurs? Je crois que l'arrivée à Tombé.

À ce moment, la porte s'ouvrit.

La fille de Fautoumier et madame d'Onstal reparurent avec leurs amis pleins de linge.

— La, voilà qui est terminé, dit Jenny en se débarrassant de sa charge.

Chantéline, l'ouïssant légèrement pour prévenir Hélène de la présence de l'intrus, mais il était trop tard.

Cantéline avait reconnu la comtesse du premier coup d'œil, et se disait, à ce moment même: — Elle aussi!

Un sourire railleur passa sur ses lèvres. — L'insista pas sûr maintenant de l'impunité des dévotionnaires qu'il venait de faire en quelques minutes.

Pardonnez-moi, mesdames — ou mesdemoiselles — dit-il d'un ton goguenard, je vois bien que ce n'est pas ici qu'il me faut chercher le citoyen Fautoumier, le vais l'attendre en bas.

Et si se retira en saluant avec une politesse affectée, sans quitter son sourire marquois.

Quand la porte se fut refermée, les trois jeunes femmes se regardèrent avec épouvante.

— Quoi, cette fois encore, tout allait-elle se passer, dit-elle, Saint-Victor et ses amis étaient perdus, sans espoir!

Après un court silence, madame d'Onstal, que cette longue lutte avait aguerrie, à qui elle avait donné une amie, un corbeau ou les préoccupations élégantes. L'autre avait fait place à des pensées plus vives, madame d'Onstal s'écria: — Pourquoi l'avons-nous laissé partir!

Les deux jeunes filles la considéraient avec étonnement.

— Oui, mesdemoiselles, toute pâle, les lèvres serrées par la résolution, il fallait nous enlever de ce méconnaissable, le mettre hors d'état de nous nuire, nous y fusions-nous, n'est-ce pas?

Chantéline aussi, qui, pour une fois, avait manqué de présence d'esprit, reprit à son tour: — Je n'ai pas eu cette énergie extraordinaire que, dans ce rôle, elle jouait comme une femme d'exception, elle déclara: — Vous avez raison, Hélène, nous pouvions peut-être tout sauver et nous venons de tout compromettre. Mais c'est moi la principale coupable. La vue de cet homme m'a glacée, et pendant quelques instants, j'ai eu tout sans-froid.

— D'instinct est-il encore temps d'agir, reprit la comtesse, si nous le rattrapons?

— Sous quel prétexte? demanda Jenny.

— Mais toi-même, intervint Chantéline, ne peux-tu courir derrière lui, le rejoindre, le ramener ici, lui dire que ton père va venir, que tu l'attends dans cette pièce?

— Au lieu de répondre, la fille de Fautoumier marcha vivement vers la porte, et se penchant, se mit à crier: — Cantéline, un doigt sur ses lèvres.

— Qu'y a-t-il? demandèrent ses deux compagnes.

— N'entendez-vous pas? — Quoi, dans?

— Des marches, à ce moment, au 209, crapahout sous le poids de quelque objet moulu.

Les trois femmes devinèrent tout.

— Si c'était lui, murmura Chantéline, la comtesse se hâta vers son amie, dont elle se mit à bouleverber le contenu.

Chantéline reprit sa place et rajusta ses lunettes.

Jenny, à son tour, quitta la porte et courut à rassembler des hommes, comme pour y ranger le linge qu'Hélène avait de son côté.

— Il faut qu'on nous trouve ainsi à nos occupations ordinaires, surtout si c'est lui qui revient!

— La porte s'ouvrit de nouveau et Cantéline reparut.

— Et un sourire indéfinissable sur voyant des occupants du lieu affaiblis à leur besogne et ne bougeant même pas à l'odeur du bruit de son entrée.

Après de la beauté le temps vole à grands pas. Et ce n'est pas l'ennui qui prévient vos appas!

repondit gaillardement le policier, en ponctuant d'une oeilade ce distrait distique de temps.

— Oh! oh! vole à grands pas l'ennemi est un peu téméraire! dit la jeune fille en riant et en désignant du doigt une chaise à Caniole.

— Pardonnez-moi, citoyenne, mais ces vers ne sont pas de moi; ils sont du citoyen Boffroy de Rigny, affirma Caniole, en s'asseyant.

Pendant tout ce dialogue, Hélène, la tête baissée avait continué à compter les chemises, les paquets de draps et les serviettes qui s'empilaient sur le parquet.

Quand Caniole fut installé, elle jeta vers Chantéline, absorbée en apparence dans la pile de son linge, un regard significatif.

D'un léger mouvement de tête, la petite Nivose indiqua: — Nous le tenons.

Jenny, à ce moment, s'était éloignée légèrement du mouchard et rangeait les bannes vides, côté, en bel alignement.

— Qu'est-ce que ces grands paniers? demanda l'officier de paix.

— Ils servent à emporter et à rapporter le linge de la prison.

— Tiens! tiens! reprit le policier, s'adressant à Jenny, mais ces paniers sont bien utiles, ils ont servi à emporter ces paniers, ces paniers, et un homme tomberait aisément dans chacun d'eux.

— Un homme? — Oui, un homme. Et même un homme de forte taille. Ainsi, des prisonniers qui voudraient s'évader.

— Oh! quelle idée! dit à la fois Hélène et Jenny, devenant toutes pâles.

Chantéline ne broncha pas, mais une sueur froide glissa le long de sa face, tandis qu'un léger tremblement agitait son aiguille.

— Ah! dame, reprit le policier, je suis bien que ce serait difficile, à faire la compléte de bien des choses. La votre, d'abord, mesdemoiselles, puis celle du blanchisseur. A propos, quel est-il, ce blanchisseur? Comment de nommes-tu?

— C'est le citoyen Malot, répondit Jenny dont la voix commença à manquer de tranquillité.

— Maudit! connais pas, déclara Caniole.

— Oh! c'est un bon, un pur, un vrai républicain, un enthousiaste du général Bonnaparte, affirma la fille de Fautoumier.

— Oh! alors, rien à craindre, fit Caniole avec un grand accent de conviction, tandis que son œil railleur allait de l'une à l'autre des trois jeunes femmes, dont aucune jeu de physionomie, aucun tressaillement, aucune altération de voix ou de visage ne lui trahissaient.

— Un silence se fit.

À ce moment, la comtesse et Jenny transportaient de lourdes piles de draps dans le poids, mais plus leurs bras s'élevaient.

Après de la beauté le temps vole à grands pas. Et ce n'est pas l'ennui qui prévient vos appas!

repondit gaillardement le policier, en ponctuant d'une oeilade ce distrait distique de temps.

— Oh! oh! vole à grands pas l'ennemi est un peu téméraire! dit la jeune fille en riant et en désignant du doigt une chaise à Caniole.

— Pardonnez-moi, citoyenne, mais ces vers ne sont pas de moi; ils sont du citoyen Boffroy de Rigny, affirma Caniole, en s'asseyant.

Pendant tout ce dialogue, Hélène, la tête baissée avait continué à compter les chemises, les paquets de draps et les serviettes qui s'empilaient sur le parquet.

Quand Caniole fut installé, elle jeta vers Chantéline, absorbée en apparence dans la pile de son linge, un regard significatif.

D'un léger mouvement de tête, la petite Nivose indiqua: — Nous le tenons.

Jenny, à ce moment, s'était éloignée légèrement du mouchard et rangeait les bannes vides, côté, en bel alignement.

— Qu'est-ce que ces grands paniers? demanda l'officier de paix.

— Ils servent à emporter et à rapporter le linge de la prison.

— Tiens! tiens! reprit le policier, s'adressant à Jenny, mais ces paniers sont bien utiles, ils ont servi à emporter ces paniers, ces paniers, et un homme tomberait aisément dans chacun d'eux.

— Un homme? — Oui, un homme. Et même un homme de forte taille. Ainsi, des prisonniers qui voudraient s'évader.

— Oh! quelle idée! dit à la fois Hélène et Jenny, devenant toutes pâles.

Chantéline ne broncha pas, mais une sueur froide glissa le long de sa face, tandis qu'un léger tremblement agitait son aiguille.

— Ah! dame, reprit le policier, je suis bien que ce serait difficile, à faire la compléte de bien des choses. La votre, d'abord, mesdemoiselles, puis celle du blanchisseur. A propos, quel est-il, ce blanchisseur? Comment de nommes-tu?

— C'est le citoyen Malot, répondit Jenny dont la voix commença à manquer de tranquillité.

— Maudit! connais pas, déclara Caniole.

— Oh! c'est un bon, un pur, un vrai républicain, un enthousiaste du général Bonnaparte, affirma la fille de Fautoumier.

— Oh! alors, rien à craindre, fit Caniole avec un grand accent de conviction, tandis que son œil railleur allait de l'une à l'autre des trois jeunes femmes, dont aucune jeu de physionomie, aucun tressaillement, aucune altération de voix ou de visage ne lui trahissaient.

— Un silence se fit.

À ce moment, la comtesse et Jenny transportaient de lourdes piles de draps dans le poids, mais plus leurs bras s'élevaient.

REGOMPENSE DU GOUVERNEMENT FRANCAIS

A LA SOCIETE FRANCAISE DE BIENFAISANCE ET D'ASSISTANCE MUTUELLE DE SHREVEPORT.

Le Gouvernement Français récompense le patriotisme de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de Shreveport, Louisiana.

Le 14 Juin 1916, à l'Assemblée mensuelle de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de Shreveport, Me. A. Querios, Président de la First National Bank, le 26e Trésorier, non seulement de la Société Française, mais aussi de plusieurs des organisations patriotiques qui ont le plus efficacement contribué au développement et à la prospérité de Shreveport, cette jolie ville, où l'on trouve au plus haut degré l'énergie, le patriotisme, le courage, les dévouements, les sacrifices, les alliés à d'exquise courtoisie nos races latines, ont été dignes d'admiration honneur de reconnaissance à l'opinion publique, au sublime sacrifice de la Belgique, à l'indéfectible héroïsme de la France qui ont sauvé le Monde de la barbare domination Prussienne, à la noble et glorieuse résistance de l'empire allemand, ont été récompensés par le nom de "Kultur".

À cette séance, sur une motion de Me. A. Querios, inspirée par le plus noble patriotisme, il fut décidé par la Société Française organisée par une souscription qui resterait ouverte pendant toute la durée de la guerre, au profit des œuvres d'assistance de guerre.

La Société Française, qui ne compte que 30 membres, envoie chaque mois, par l'intermédiaire du Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans, au Ministère des Affaires Etrangères à Paris, les souscriptions obtenues, pour être remises aux organisations charitables qui, sous le contrôle du Gouvernement, se consacrent à la noble mission de secourir les infortunés.

On demande une dame française s'engageant à prendre soin des enfants et assister dans le ménage, domiciliés sur les lieux. Bon gage. S'adresser au 3120 rue Coliseum.

On demande une femme de chambre expérimentée, et aussi capable de faire du raccommodage, raccommoder, raccommoder nécessaire. S'adresser à Richmond Place.

LECTION PROPRIETAIRES DE LA SOCIETE HISTORIQUE DE LA LOUISIANE. Le 17 Janvier la Louisiana Historical Society a fait le choix de ses officiers. Ils sont les suivants: M. J. Meyer, président; M. John Dymond, premier vice-président; M. William Keith, second vice-président; M. James H. Hays, secrétaire; M. J. Meyer, trésorier.

ANNIVERSAIRE DE LA SOCIETE FRANCAISE DE B. A. M. Les Propriétaires de Pharmacies sont priés de venir au dépôt de la rue de l'Église, à 10 heures du matin à 10 heures de l'après-midi. A. J. BONNEMIS, Secrétaire.

"BUREAU OF MARKETS" OUVRE LA "NOUVELLE ORLEANS" SOUS LE DIRECTION DE M. J. MEYER. Le Département de l'Évaluation des États-Unis, vient d'ouvrir, à la Nouvelle-Orléans, le "Bureau of Markets", qui est dirigé par M. J. Meyer. Ce bureau sera un bureau de publication qui publiera tous les jours les cotations de tous les produits du pays, incluant le blé, les céréales, les légumes, les fruits, les produits de la pèche, les produits de la forêt, les produits de la mine, et autres matières de la Louisiane. C'est l'intention de ce département de faire la forme d'un guide pratique et de l'assister à vendre ses produits avec plus d'avantage. Les cotations de marché sont envoyées à tous ceux qui s'en intéressent sans aucun frais.

M. Meyer est très heureux de rencontrer tous ceux qui ont des intérêts en des produits de la Louisiane, et de leur offrir un service de la part de son bureau. Pour plus de détails, il faut s'adresser au "Bureau of Markets", 411 St. Andrew Street, New Orleans.

MOULIN, célèbre médecin du XVIIIe siècle disait à sa mort: Je laisse après moi trois grands médecins: l'eau, l'exercice et la diète.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

CONDITIONS DE GUERRE ET LE SERVICE DE TELEPHONE. Parmi les conditions imprévues qui nous ont été imposées par la guerre, est la nécessité au point de vue pratique, de suspendre le développement commercial de nos affaires.

Ayant à faire face à une augmentation inaccoutumée dans l'usage du téléphone, et une forte demande pour un service nouveau et additionnel, il nous est impossible d'accepter ou de remplir les demandes qui nous sont faites, à moins de faire subir des délais indéfinis, à nos clients.

Cette situation est due à l'importance de conserver notre matériel, afin que les demandes faites par le gouvernement pour la guerre puissent être remplies promptement n'importe où et à n'importe quel moment.

"L'endroit où L'on Mange"

COMUS RESTAURANT

135 RUE ST. CHARLES 715 RUE COMMUNE

bles victimes de la Guerre.

La dernière remise pour le mois de Février, porte un chiffre de Onze cent quatre-vingt-dix francs cinquante.

Mr. Ludovic Lafargue, Président de la Société, a reçu la lettre suivante de M. E. F. Gényer, le très distingué Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans:

"Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans, 8 Mars 1918.

Mon Cher Président: "Lorsque je vous ai fait part de mon désir d'obtenir pour vous du Gouvernement de la République, en témoignage des éminents services que vous avez rendus à notre cause, la médaille de la "Reconnaissance Française" vous m'avez prouvée la modestie et le désintéressement qui vous caractérisent, de faire attribuer cette distinction, non au Président de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de Shreveport, mais bien à l'association elle-même.

"J'ai le grand plaisir de vous annoncer que M. le Président de la République vient de faire droit à votre demande et qu'il a décerné à votre Société la Médaille de la "Reconnaissance Française" de deuxième classe, argent."

Toutes mes félicitations. "J'aurais soin de vous transmettre la médaille dont l'attribution est imminente des que je l'aurai reçue, de ne manquerai pas également de vous envoyer le diplôme.

"Veuillez agréer, mon cher Président, pour vous et les membres de votre Société l'expression de mes meilleurs sentiments.

E. F. Gényer, Consul Général.

A la séance du 13 Mars 1918 les membres de la Société ont entendu, avec une profonde émotion, la lecture de cette lettre. Ils ont adressé à M. le Consul Général le procès-verbal de cette séance, dont nous reproduisons les extraits suivants: "Les membres de la Société prient M. le Consul Général de vouloir bien transmettre à M. le Président de la République l'expression de leur vive reconnaissance et de leurs souhaits ardents pour le triomphe de la France et de ses alliés, défenseurs indéfectibles de la Civilisation, du droit de la Justice et de la Liberté, dans la lutte héroïque qu'ils soutiennent contre les plus infâmes criminels qui aient jamais été connus au monde de l'histoire."

"Ils sont heureux de proclamer que leurs sentiments de profonde sympathie envers M. le Consul Général sont graves en caractère, reconnaissables dans leurs lettres, toujours empreintes de la plus élaboreuse bienveillance. M. E. F. Gényer n'a jamais cessé de leur donner les précieux encouragements à persévérer dans leurs patriotiques efforts en faveur des œuvres d'assistance de guerre.

"Ils sont fiers d'avoir acquis l'estime de l'éminent représentant de la France et ils éprouvent une vive satisfaction à constater que durant ses deux gestions du Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans, M. E. F. Gényer, par ses hautes capacités, ses services rendus, son exquise courtoisie, s'est consacré à la sympathie et le respect de toute la population de sa circonscription consulaire."

J. Lafargue.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

Excuses à M. Andre Lafargue. Nous tenons à faire nos excuses à M. Andre Lafargue pour la faute involontaire qui fut commise par l'Abelle dans le numéro du mardi, 2 avril. L'Abelle a reproduit un honorable et patriotique article intitulé Chantéline se fâche et par une erreur inévitablement on oublia de mettre le nom de M. Lafargue comme l'auteur de l'article.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à neuf heures du soir, le dimanche au jour, de 10 heures du matin à 10 heures de l'après-midi. 215 rue du Canal, 2ème District.

GET IT FROM YOUR DEALER OR FROM US. Every reader of this paper may secure THE \$5. DURHAM DUPLIX DOMINO RAZOR FOR \$1. DURHAM DUPLIX RAZOR CO. - JERSEY CITY, N. J.

UN DÉJEUNER RAISONNABLE-- De bonnes gaufres, un verre de lait et du SIROP VELVA. Une nourriture saine, agréable au goût et rafraichissante. Donnez aux enfants tous les jours des tartines de Sirop Velva. C'est une nourriture raisonnable et économique -- demandez à votre épicié le prix en caisse. Penick & Ford, Ltd. Les Plus Grands Fabricants de Sirops et de Mélasse du Monde. NOUVELLE ORLEANS, LNE.

MATHEY-CAYLUS Le modèle CAPSULES. Pendant plus d'un demi-siècle, les médicaments capsuless ont été reconnus et appréciés par les médecins et les malades. Dans toutes les pharmacies, les épiciers et les droguistes, il y a des capsules Mathey-Caylus. Chez les pharmaciens, CHEY & CIE, Paris. E. FOUGERA & CO. INC., New York.

Les Rhumes De Printemps Sont Les Pires. Ils donnent des catarrhes et des pneumonies. Ils vous affaiblissent le système et vous rendent incapables de résister aux